

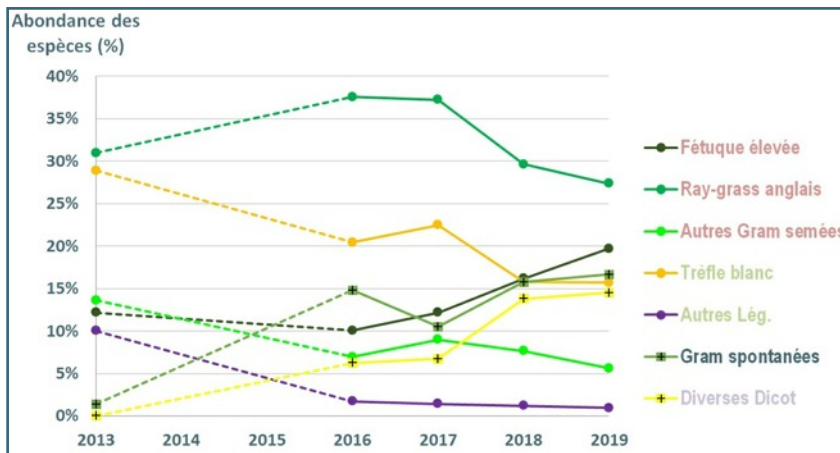


## DYNAMIQUES FLORISTIQUES DES PRAIRIES SEMÉES

### DYNAMIQUES DES ESPÈCES SEMÉES ET SPONTANÉES

Les prairies étudiées sont toutes semées en mélange graminées-légumineuses :

- Ray-grass anglais (RGA) et trèfle blanc (TB) dans plus de 95 % des parcelles
- Fétuque élevée : 58 % des parcelles
- Puis d'autres graminées et légumineuses : fléole et fétuque des prés 25 %, ray-grass italien ou hybride (RGH-I) 18 %, dactyle 8 %, lotier 19 %, luzerne 9 %, et le trèfle violet (TV) ou hybride qui est semé dans 47 % des cas.

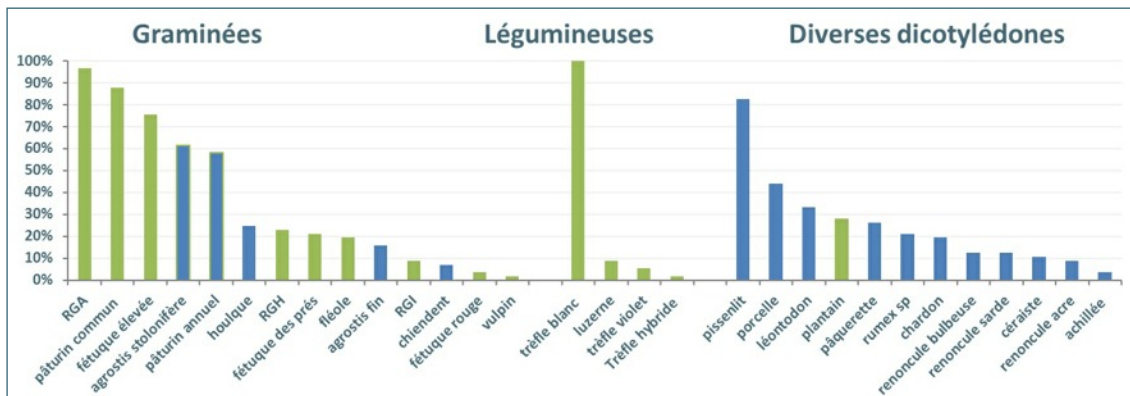


Après une phase d'augmentation, le RGA décroît, à l'inverse de la fétuque élevée, plus lente à s'installer mais de plus en plus abondante.

Les autres espèces semées peu pérennes (TV, RGI-RGH) disparaissent rapidement.

Au-delà des 3-5 ans, ne subsistent donc des espèces semées que le RGA, la fétuque élevée et le trèfle blanc (+ dactyle, fléole) et des espèces spontanées qui se développent progressivement.

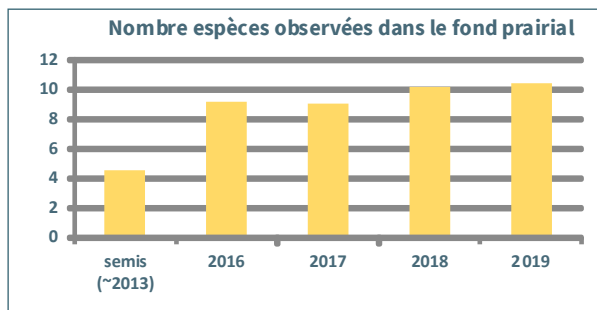
### Fréquence des espèces dans l'observatoire PERPET (2016-2019)



En vert les espèces semées, en bleu les espèces qui sont apparues dans le couvert

La flore des prairies semées (en 2013 en moyenne dans l'observatoire PERPET) se diversifie au bout de 3-4 ans (10 espèces retrouvées/5 espèces semées).

Elle s'équilibre avec en moyenne 71 % de graminées, 16 % de légumineuses et 14 % de diverses dicotylédones (relevés floristiques 2019).



Les 2 premières années, ça démarre, avec peu de rendement au début: 4 tonnes en année 1 et 5 tonnes en année 2. Je retrouve ce que j'ai semé de graminées et légumineuses.

A partir des années 3-4, le RGA régresse et des graminées sauvages s'installent, ainsi que des diverses comme du plantain. Mais cette invasion est moins flagrante dans les prairies à fétuque.

En année 4, le rendement décolle, surtout s'il y a de la fétuque : 6 à 7 TMS et ça se maintient. Par la suite, des diverses graminées s'implantent et les dicots régressent, la flore s'équilibre. Le TB, ça va, ça vient en fonction des années : si on peut faire un déprimage en fin d'hiver pour que le trèfle ne soit pas étouffé par les graminées, si on a un bon pâturage de printemps, etc. Des plantes comme du pissenlit et du plantain s'installent mais ça se pâture bien, ce n'est pas un souci.





## COMPÉTITION/SUBSTITUTION CHEZ LES GRAMINÉES

La gamme de graminées prairiales permet des relais entre espèces pour une production adaptée aux conditions pédoclimatiques.

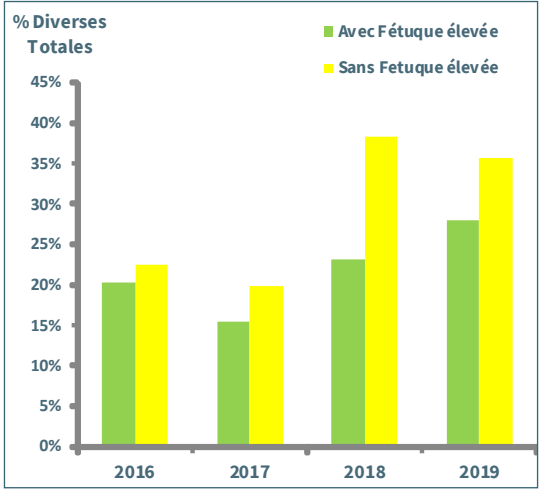
Le RGA s'installe rapidement puis régresse, notamment au profit de la fétuque élevée lorsqu'elle a été semée, mais il reste présent et abondant dans la majorité des prairies semées.

L'augmentation de l'abondance de fétuque élevée se révèle d'autant plus en situation plus sèche. Cela s'explique à la fois par le fait que cette espèce est plus lente à s'installer après le semis, plus compétitive lorsque qu'elle est installée, et plus résistante à la sécheresse.

La présence de fétuque élevée a également un effet significatif sur l'abondance des espèces spontanées, graminées ou dicotylédones : sa présence ralentit leur développement et ce, d'autant plus qu'elle est abondante.

Cet effet peut être lié à la compétitivité de la fétuque élevée, ou même à un effet d'allélopathie.

Le RGA semble moins compétitif que la fétuque élevée avec les autres graminées, mais un peu plus que celle-ci avec les diverses dicotylédones, ce qui pourrait être lié à son port gazonnant laissant moins de place à des plantes isolées à pivots que la fétuque, cespiteuse à port dressé.



## LES LÉGUMINEUSES, MOTEUR AZOTÉ DE LA PRAIRIE

Leur cycle de végétation plus lent que les principales graminées leur permet une plus grande souplesse d'exploitation : la prairie avec légumineuses offre une ration appétante, appréciée des animaux, même en présence de graminées épiées. Grâce à leurs nodosités capables de fixer l'azote atmosphérique, les légumineuses assurent non seulement la fertilisation azotée pour la prairie, mais aussi un enrichissement en protéines de la ration pâturée.

Un véritable moteur azoté pour la prairie !

**10 % légumineuses en plus** ➡ **+ 350 kg MS/ha et + 12 g MAT/kg MS**

Cet effet "Protéine" est actif dès 20% de légumineuses dans le couvert prairial. Dans la classification des prairies obtenue grâce à l'observatoire prairial PERPET (cf. fiche n°5), les prairies les plus productives (8,9 TMS/ha en moyenne) ont une proportion de légumineuses dans le couvert en moyenne de 25%.



## LES DIVERSES, ESPÈCES PAUVRES MAIS COMESTIBLES !

Les diverses dicotylédones sont pour la plupart des espèces spontanées sauf le plantain parfois semé. Si elles sont souvent considérées comme « indésirables » par les agriculteurs ou les techniciens, et ont des valeurs pastorales faibles, le projet PERPET a pu montrer que des prairies riches en diverses (20 %) permettaient une valorisation d'herbe supérieure à 6 TMS/ha.

Il faut cependant distinguer celles qui contribuent globalement à la biodiversité et à la qualité des fourrages, de celles qui impactent la pérennité des prairies comme les rumex, les porcelles, les chardons...

“ L’animal, les diverses, il les mange. Notre regard est une façon de classer la prairie mais c’est l’animal qui a raison ! ”

### REVOIR SES A PRIORI SUR LES ESPÈCES PRAIRIALES !

- > **le RGA tient toujours sa place et la fétuque élevée participe à la pérennité des prairies en situation séchante.**
- > **les légumineuses sont primordiales pour le bon fonctionnement de la prairie, mais pas besoin de rechercher 50% du couvert.**
- > **les diverses dicotylédones ne sont pas si indésirables pour les animaux.**